



# AMAR Razbull

quand le cerveau devient la cour des miracles

# AMAR Razbull

quand le cerveau devient la cour des miracles

Amar

Clown, comédien, écrivain, et metteur en scène, Amar est un poète fou.

Présent sur toutes les scènes,

En première partie d'Iggy Pop, l'Am et les VRP.  
Avec la compagnie «Malabar» de Montpellier premier rôle dans "Le singe".  
A l'Auditorium de Lyon, dans l'opéra de Benvenuto Cellini.  
Au C.D.N de Nice, premier rôle dans "Alby la famine" mise en scène de Marianne Grove.  
Au Festival d'Avignon, Révélation Off en 91, 92 et 93 avec "Y'en Amar le mort" et "Razbull".  
Au Festival d'Humour d'Aix-en-Provence, premier prix avec "Y'en Amar le mort".

faiseur de miracles, inventeur, troubadour passionné; Amar est un artiste inspiré qui fascine la scène avec jubilation, humour corrosif et poésie.

*«Amar, puisque c'est de lui dont on parle, fait le dingue, le sale gosse charmeur avec la sublime distance des prophètes...»* Jo Dekmine - Théâtre 140 - Bruxelles

Dans Y'en Amar le mort et Razbull, ses deux précédentes créations, l'insolence, le goût pour la provocation, le délire, marqués par une très grande maîtrise technique, confirment son désir d'entraîner le public aux confins d'un imaginaire disjoncté, rebelle aux idées reçues.

Amar modèle des personnages azimutés, violents et tendres, emportés par le courant des passions modernes, vivant en somme!

*Razbull* est un de ceux là.

# AMAR Razbull

quand le cerveau devient la cour des miracles

*Razbull* est un étrange voyageur.  
Il parcourt les deux hémisphères... du cerveau.

Au gré de ses pérégrinations, il visite et dissèque les neurones. Il taille, il coupe, il tord, il pique. Rien n'échappe à son oeil acerbe. Là, il caresse le neurone de l'amour, là, il égratigne celui de la violence.

Les paysages terriblement humains qu'il découvre, Amar les raconte en chansons tendres ou décapantes.

Subtil mélange de théâtre et de musique  
*Razbull* bondit, fait rire et réfléchir.

# AMAR Razbull

quand le cerveau devient la cour des miracles

écriture

mise en scène

**AMAR**

interprétation

**AMAR**

**Djouba Nordine**

Costume

**Mihoubi Malika**

Lumières

**Ducasse Yves**

## Amar ou le voyage dans la tête

Il est drôle, Amar. Il est bizarre, Amar. Insaisissable, seul sur scène, multipliant les transformations et les personnages, il raconte toujours des histoires fantasmées. On l'a découvert au Cargo l'an dernier avec *Y'en Amar le mort*. Coincé entre deux cercueils, dans un cimetière sous la lune, il déclinait toutes les manières de mourir - samouraï en mal de hara-kiri ou pilote en quête de crash, loup-garou ou rocker fou... Chantant, jonglant, jouant, dansant sur fond de musique rock, il alignait les gags, burlesque et farfelu, entre Buster Keaton et Tex Avery.

Cette année, il est de retour à Grenoble, avec un autre spectacle : *Razbull*. Si le prétexte a changé, la folie est la même. L'invitation est au voyage dans la tête. Nouvel aventurier de l'espace intérieur, Amar s'y fait explorateur des cavités, des neurones et des vaisseaux, flanqué de toute une galerie de comparses qu'il interprète lui-même aux frontières du réel et de l'irréel - *Razbull*, "migraine" ou encore "gondolier du temps", le "passeur de rêves" comme il dit, dans le mouvement de circulation des idées et des imaginaires, d'un hémisphère du cerveau à l'autre. La poésie est de rigueur. L'humour aussi.

Certains ne voient en lui qu'un "comique", un "bouffon" pour one-man-show. Il récuse ces termes. Non pas qu'il les méprise. Mais ils lui semblent trop réducteurs.

"Le principe du one-man-show comique, explique-t-il, c'est de raconter des blagues et de faire rigoler avec. Ce n'est pas le mien. Je ne cherche pas à faire rire les spectateurs à tout prix. Tant mieux, si cela arrive. Mais ils peuvent se contenter de sourire, voire d'avoir peur. Ce qui m'importe, c'est qu'ils réagissent en fonction du personnage que j'ai construit..."

Sans doute, artiste digne de Fregoli, Amar sait-il jouer de toutes les métamorphoses, alliant tous les styles et les genres, passant du jonglage au mime, de la comédie au chant, de la techno à l'opérette... Cependant, ses spectacles ne s'apparentent pas à des suites de sketches. Il s'agit plutôt de moments inscrits dans une "vraie pièce de théâtre", insiste-t-il, "avec un début, un milieu, une fin". Il y parle de l'homme et de la vie, de l'amour et de la colère, ou même du fascisme, debout ou rampant - tous thèmes "universels".

### Drôle de parcours

Né en 1963, à Lyon, mais élevé à la campagne dans l'Ain et dans l'Isère (...) Amar ne semblait pourtant pas au départ voué au destin de conteur d'histoires. Sportif accompli pratiquant aussi bien le karaté que l'escalade, le VTT ou la plongée, il avait studieusement suivi ses études, acquérant, après son bac, un BTS action commerciale.

Puis il part un an en Grèce, histoire de larguer les amarres. Lorsqu'il revient en France, c'est pour se lancer dans l'aventure. Il s'adonne au théâtre de rue, chante aux terrasses. des compagnies le remarquent. Il travaille avec Malabar en 1988. Des nouveaux cirques aussi. (...). Au cours de ces voyages à Berlin, Londres, Amsterdam, il fréquente l'underground et les mouvements alternatifs (...). Installé définitivement à Lyon depuis treize ans, il habite la Croix-Rousse. "C'est fou la concentration d'artistes que l'on retrouve, reprend-il. C'est ce qui m'a le plus aidé". C'est là, aussi, qu'il a le plus appris, courant les expositions, rencontrant des plasticiens, des metteurs en scène, des chorégraphes (...). Se passionnant, encore, pour le virtuel...

Se forgeant surtout un univers propre qui n'appartient qu'à lui, "évadé du monde parallèle", comme il est écrit en sous-titre de sa toute dernière création - Amar-Borzagh.

Extrait de l'article de Didier MEREUZE  
Revue du CARGO de Grenoble.

# TAKTIK

## Rire fou à l'affiche

Le premier s'est fait un nom au festival off d'Avignon en 93. Le second est Américain, mais c'est en France qu'il a révolutionné l'image du clown traditionnel en faisant fi avec talent et énergie de tous les tabous et autres interdits. Amar Razbull et Jango Edwards ont plus qu'un grain de folie en commun : une créativité fiévreuse et survoltée qu'Aixoïis et Marseillais vont pouvoir consommer sans modération cette semaine.

### **Amar, brut de fonderie.**

Imaginez un instant l'un des personnages peints par Combas devenir subitement de chair et de sang... Les 11 et 12 novembre prochains, le théâtre de la fonderie accueille le dernier spectacle d'un jeune clown moderne résolument disjoncté. Le titre à fort pouvoir évocateur (*Razbull, ou quand le cerveau devient la cour des miracles*) n'a d'égal que l'impressionnante artillerie d'accessoires, de costumes et de maquillages déployés par Amar : un arsenal qui, non seulement est constitué de véritables pièces d'art, mais qui a en plus de quoi faire jubiler les inconditionnels de Star Trek. Amar «Raz le Bulbe», comme on n'hésite pas à l'appeler ici et là, joue les humanoïdes version Rank Xérox, avec peut-être un plus petit côté «gore» du meilleur effet ! Mais attention : sous le couvert de personnages surréalistes et derrière un va et vient constant entre humour, violence, poésie et gravité pourrait bien se dessiner une belle et puissante allégorie de l'esprit humain. Dans le cosmos co-



matique, au pays du rêve et du fantasme, Amar propose d'embarquer pour l'infiniment démentiel. Un périple à séquences, et à coup sûr à séquelles !

### **Jango Edwards est de retour.**

Après deux ans d'absence Jango Edwards reprend en main son public avec une ambition tout à fait légitime pour un «gagman» de sa pointure : «trouver la perfection !». A ses yeux, un seul moyen : prendre

des risques. Si cela consistait il y a encore quelque temps à dispenser des coups de gourdin et des revers de langue aux premiers rangs de l'assistance, cette époque bénie est désormais révolue. Avec *Klones*, son nouveau spectacle programmé à l'Espace Julien les 9 et 10 novembre prochains, Jango renoue avec une certaine vision nostalgique du cirque que lui ont inspirée un maître du cinéma disparu l'an passé (Fellini) et deux de ses contemporains (Popov et Colombaïoni). «Le clown, reconnaît-il, doit montrer un côté pathétique et moi je ne montrais que le côté sauvage de l'absurde». En forme de mea culpa pavé de bonnes intentions, Jango revient et c'est ça l'important. Car à vrai dire, peu importent les circonstances, il nous avait manqué le bougre !

Samy Nakache

Razbull, théâtre de la fonderie, les 11 et 12 novembre, 21h, tel : 42 63 10 11  
Jango Edwards, Espace Julien, les 9 et 10 novembre, 21h, tel : 91 47 09 64

THEATRE DE LA FONDERIE

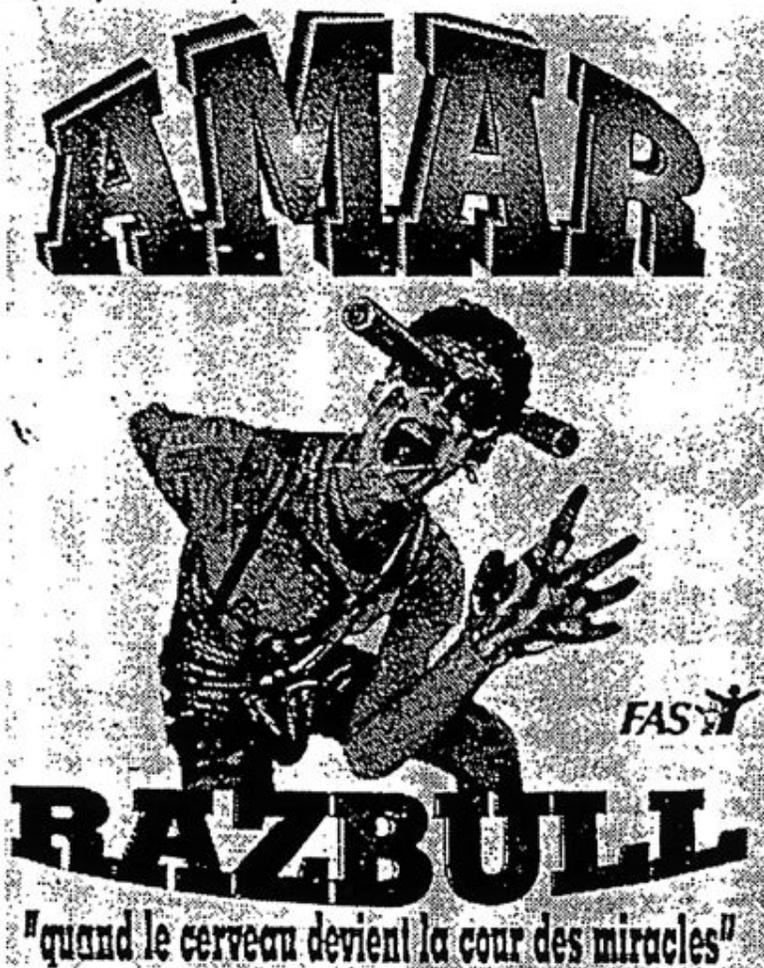
# Amarrez vos neurones !

Nombreux sont ceux qui, vendredi 11 ou samedi 12 novembre, sur les recommandations d'Amar, ont fait comme la vache qui rit et sont venus à la Fonderie. Tous prêts à embarquer pour le fantastique voyage que propose le comédien

**V**OYAGE intérieur dans l'imaginaire ou visite anatomique, à chacun de choisir ? Nous avons tous pénétré dans l'infiniment petit... dans le cerveau de Razbull.

Artiste aux multiples richesses, Amar jongle aussi bien avec les mots qu'avec ses balles, joue aussi bien de sa guitare que de son humour. Il interloque, surprend, amuse, agresse, émeut le public qui répond chaleureusement à ses intrusions. Un spectacle abracadabrant où tous nos sens sont en éveil. Les stimuli furent de toutes parts. Des sons criards ou des mélodies harmonieuses lutinent nos oreilles. Des bulles de lumière nous transportant au pays des rêves ou des feux d'artifices ardents explosant d'un fusil, ravissent nos yeux.

Au fil de ses neurones, nous découvrons Razbull, un hémiparalysé plongé dans un coma profond. Mais Razbull nous ressemble étrangement, à chacun et à tout le monde, à l'humanité entière. La vie est rêve, souffrance, frustration, rébellion, stress... mais



par-dessus tout, il aime. Amour source de tous nos maux et à la fois fontaine merveilleuse de vie.

Rapeur révolté au cœur baigné de poésie, Amar nous invite à réveiller le M. Hyde qui sommeille en nous, à décrasser nos neuro-

nes souillés par la rancœur et à laisser briller le meilleur qui est en nous : amour. Vivement son prochain spectacle... et si le virtuel devenait réel ?

Comédien à suivre...

Edith  
WACHOWIAK

# 5 RAISONS DE PERDRE LA BOULE AVEC RAZZBULL

Amar dans Razzbull  
le week-end 12 Mars  
2019 20h-20h45 au  
Transbordeur

1/ Situation mondiale catastrophique /stop/ Abri atomique inutile /stop/ Dernier refuge : le cerveau /stop/ Monde inviolé, beauté virginale instants subliminiques /stop/ et tout ça à la vitesse de la pensée

2/ Vous vous emmerdez. La dépression fait signe. Ton chien t'a quitté, ton fils se drogue, le chômeur frappe à la porte, la femme est morte, la maîtresse se tape un skin-head, et vice-versa, Razzbull peut t'aider

3/ Vous aimez la couille, leur, je



mouvement, le délire, un décor qui relève du fantasme. Un costume hors normes (L'igh Sentence) et une histoire hors du commun. Razzbull vous l'offre.

4/ T'es sourd-muet, aveugle, paraplégique, paranoïaque, pas rase, manchot. Tu parles très mal le français et tu te demandes ce que tu fous sur Terre. Razzbull est la réponse.

5/ Tu veux aller au spectacle et t'en loutre plein la vte mais t'aimes pas le théâtre : trop mou, le café, théâtre : trop lourd. Tu préférés la performance, le cirque, le rock, le théâtre de rue. Alors fais comme la vache qui rit : "Mange du Razzbull"

■ Théâtre

# Razbull a les boules !

*Au 140, plongée métaphorique et futuriste dans le cerveau en tension par Amar le Fou*

Il vient du théâtre de rue façon Royal de Luxe. Il goûta des planches en première partie d'Iggy Pop, et d'IAM. Il est devenu cyber-clown parce que l'on ne peut s'abstraire de la conquête des ondes par les micro-puces simulatrices et que ce n'est certainement pas une raison pour se laisser boucler l'imagination. Il s'appelle Amar Razbull et, chez Jo Dekmine qui l'avait vu cet été dans le festival off d'Avignon et avait été vaincu, il présente « Quand le cerveau devient la cour des miracles ».

Amar est un conteur aux cheveux verts et aux voix mutantes. Cuir tanné, front boursoufflé par la radioactivité, Amar quitte ses baxters de coma végétatif pour un voyage cybernétique dans le cerveau dérégulé : métaphore

du monde en pétard. Cybernétique parce que les régulateurs de la pensée humaine ont disjoncté. Court-jus, idées courtes et regards obtus sont passés au scanner du délire. Bienvenue dans le cerveau ! Razbull se fait « gondolier du temps, passeur d'un rêve à l'autre ». Il s'amuse à ouvrir l'esprit, toutes antennes dedans. Il incarner sa guerre des étoiles encéphales. Il crâne.

## IMPATIENT

Cette traversée marrante et pensante se navigue avec les moyens du bord, se bricole avec la récupération du dehors. Toile de fond : l'explosion du futur peinte par le montpeliérain Botaj, qui expose ses allégories acryliques dans le hall du 140. Scène noire jonchée de ballons blancs, lit d'hosto tarabiscoté, nurse sexy intersidérale, toc en stock. L'idée d'Amar est simple et belle : ce patient – qu'on croit mentale-

ment mort et qu'on finira par débrancher – est un impatient qui s'est fait la malle pour visiter les turbulences de la conscience et ses vacances. Il dépiaute les apparences et image tout ce que vous avez toujours voulu savoir sous le cortex sans oser l'analyser.

Incognito et insolent, il s'égare avec humour dans la galaxie des haines et des amours, dans les rêves naufragés, dans les crânes désertifiés, dans l'arrière-hémisphère des barges, dans le QG nerveux des « désintégrés » de la société. « Dans le cerveau, on n'est pas au chômage », se gondole l'explorateur de cavité céphalique. Le cyber-clown multiplie les voix, les timbres, les accents et les masques. Il est le gemini-cricket des inquiets qui pètent les plombs et des rescapés de l'irradiation : l'astre qui danse sur les désastres. Car le franc-tireur se montre frondeur et déconneur : son pied de nez face aux calamités. Jubilatoire.

Claire DIEZ.

Jusqu'au 4/11, au Théâtre 140 à Bruxelles. Tél : (02) 733.97.08.

LE PROVENÇAL

Mercredi 14 Juillet 1993

" Avignon Off 93 "

---

## Razbull, cerveau-guide

Où l'on vous parlera de la difficulté d'être un neurone. Sans cesse au travail. Travailler, travailler, travailler et jamais une gonzesse!

Amar, alias Razbull, nous entraîne dans un univers absolument délirant qui confond les acteurs de nos sentiments et les sentiments eux-même. Vous y croiserez la migraine, la sonde cérébrale, le gondolier du temps et Marylin

Mancip, l'infirmière androïdo-sexy.

Un délire d'une heure où toutes les ficelles du spectacle sont employées. Effets spéciaux, maquillages, décors, et Amar tour à tour jongleur, chanteur, acteur, conteur. Razbull, c'est une vague de délire.

"Razbull-Amar" Un spectacle inclassable à voir du 9 juillet au 2 août, sauf lundis et mardis au Méga-faune, à 22 heures.



"Razbull-Amar" : los neurones se mottent en spectacle.

# Amar Razboul

Découverte en «off» Avignon du rire désintégré

Quand le cerveau devient la cour des miracles



Nous avons vu cet été le *mage Amar Razboul* hors les murs à Avignon. On ne fréquente pas impunément ce genre de spectacle, le choc est trop fort.

Par exemple, nous avons décidé que le 140 lui appartenait durant dix jours en plein milieu de notre festival de jazz parce qu'il nous a mis dans un tel état d'hypnose que nous voulons le voir partager d'urgence.

Tout cela ne vous dit pas ce que c'est. On se marre, oui mais encore...

Le rap, bon, une vieille histoire? Un Kabyle à Lyon, il y est à plein. Des spectacles sur la pollution de notre planète et sur le besoin de tendresse, on en dénombre des tas. Mais pas comme celui-là, non.

C'est comme de parler des clowns en général quand on a connu Grock en chair et en os. Amar surgit sur le plateau, dynamique, la gueule salement abîmée par quelque déflagration nucléaire, au milieu d'un décor ad hoc fait de turbines, d'éprouvettes, de pipelines entrelacés. Un paysage tchernobyléen.

Il parle du désastre, de *la grande joute* et il parle d'amour, de notre besoin d'amour dans le vocabulaire stéréotypé des moins de vingt ans qu'il mène à un haut degré de lyrisme. On ne connaissait pas. A côté de lui, M.C. Soliar semble sorti de l'Académie française.



Quant à Amar, puisque c'est de lui dont on parle, il fait le dingue. Le sale gosse charmeur avec la sublime distance des prophètes, c'est un enfant des grandes villes à problèmes qui réfléchit aux siens et aux autres sur le ton pudique de la déconade.

Il y a trois niveaux chez les rigolos: le comique industriel à noyer sans tarder, l'humoriste de bonne maison, pas vraiment désagréable et le magicien aux petites ailes qui mélange tout comme tout s'imbrique dans cette drôle de vie, étonnante, triste à se lingsuer avec d'étonnants arrière-gouls de bonheur. «*Drôle de drame*» disait Prévert.

Faut-il souligner qu'un sculpteur a façonné le lit d'hôpital à roulettes sur lequel on l'amène sur scène, que le décor insensé est une autre œuvre d'art brut et que Bocal, son portraitiste, répandra ses huiles dans le hall du 140.

Les moins de vingt ans seront au rendez-vous, ne les laissez pas tout seuls.

Ah oui, Amar postillonne un peu, il se répare sans excès, prenez vos tabliers.

Au Théâtre 140  
 \*\*\*\*\*  
 Du 25 octobre au 27 novembre 2009  
**Amar Razboul**  
**QUAND LE CERVEAU**  
**DEVIENT LA COUR DES MIRACLES**

**B O C A I**  
 VERNISSAGE LE 25 OCTOBRE

## **Quand le cerveau devient la cour des miracles**

*De et par Amar Razbull*

Au très respectable festival d'Avignon, on ne fait pas vraiment dans la gaudriole. Il faut aller se frotter à la programmation du festival "off" pour découvrir quelques spectacles d'humour sortant des sentiers battus. C'est là que Jo Dekmine, animateur du théâtre 140, a découvert Amar Razbull, un incroyable personnage dont les affiches explosives tapissaient les murs de la ville. Il est pas beau, Amar, en scène, sorte de rescapé d'une catastrophe nucléaire, mutant au visage inquiétant et aux paluches d'étrangleur. Il arrive en scène sur un lit d'hôpital, façonné par son pote Bocaj, artiste plasticien déjanté dont le 140 exposera les oeuvres durant le spectacle. Au milieu d'un décor de savant fou ou de centrale nucléaire éventrée, il raconte le désastre de la "grande poubelle", l'amour, les villes à problèmes, les jeunes désoeuvrés et le besoin de tendresse d'une génération sacrifiée. Amar Razbull ne joue pas les beurs de service. Il s'invente un monde et un langage qui parle directement aux ados d'aujourd'hui et époustouffe leurs aînés. A voir de toute urgence !

Park mail pocket.

## **Alors ça rappe ou ça rock ?**

Si vous pensez qu'un cerveau ça peut pas tourner tout rond, ceci risque de vous intéresser au plus haut point. Amar Razbull investira la scène du théâtre 140 du 25 octobre au 4 novembre prochains. Et pas de doute, il ne fera pas dans la dentelle ! Sale gosse charmeur, enfant des grandes villes à problèmes, il surgit sur le plateau, la tronche salement abîmée par quelques délagrations nucléaires... Inutile de vous le cacher davantage, cet artiste lyonnais vient de créer le plus percutant de tous les spectacles dans un décor fait de turbines, d'éprouvettes, de pipelines entrelacés. Plus tchernobylien, tu meurs ! Proche la fin du monde ? Mais pas du tout, ce roi du théâtre-rape n'attend que vous pour parler d'amour... Amar Razbull "Quand le cerveau devient la cour des miracles".

**LA LANTERNE**  
Bruxelles

## Théâtre

### ■ Dans les dédales d'un cerveau

*En cette fin d'année, le Théâtre 140 offrait ses planches à Amar Razbull, un jeune kabyle habitant Lyon, afin de présenter son one man show «quand le cerveau devient la cour des miracles».*

*Amar en avait «ras-le-bulbe» (entendez rachidien) et souhaitait bien le signifier au public bruxellois. Mission accomplie...*



Quand Amar Razbull entre en scène, avec son assistante-infirmière, il entraîne son public durant plus d'une heure dans une «déconnade cosmique».

Les personnes fatiguées venues chercher un havre de paix au théâtre se sont certainement trompées d'endroit car dès les premières minutes, Amar demande à l'entière du public de se lever et de danser la «révolte cybernétique» au rythme d'une musique effrénée.

Ouf! Tout le monde se calme (du moins pour l'instant), se rassied et écoute l'acteur se présenter...

Il était une fois, un chargé de communication qui va les emmener au coeur du cerveau, un cerveau qui parfois disjoncte, laisse place à la guerre, à la haine et à la folie meurtrière.

Tenez, lui par exemple, est dans un coma profond, atrocement mutilé par une guerre atomique probablement.

Durant tout le spectacle, Amar se veut proche des spectateurs, se lance dans leurs bras, les invite à partager son délire, son humour et leur signale qu'il

n'a aucun message à transmettre car «il n'a pas de messages, il a la haine»:

Et pourtant, des messages il en pleut des cordes sous forme de questions qu'Amar se pose inlassablement: pourquoi y a-t-il tant de Scouts de France (Sans domicile fixe), pourquoi les gens s'entretuent-ils depuis 2000 ans alors que Jésus-Christ leur a conseillé de «s'aimer les uns les autres»?

Et il enchaîne en s'indignant sur l'intégration-campagne publicitaire qui clame que «Les produits laitiers sont nos amis pour la vie!». Mais lui se défend d'être un beur car le beur(re) fond au soleil et lui, le soleil, il adore...

«Il est classe mon message, hein ?» ironise-t-il avec un rire perçant et contagieux.

Après les messages, Amar invite aux voyages et entraîne le public dans le cerveau des «skinheads», où, ô stupeur, il découvre qu'ils ne possèdent qu'un seul neurone encombré de squelettes munis de djellabas et de babouches.

Un clin d'oeil sans haine, sans violence, à une extrême droite galopante en France et dans plusieurs pays avoisinants.

Et puis, Amar sombre dans une profonde nostalgie car, d'après ses dires, «Il vivait bien jusqu'au jour où des éducateurs sont venus, avec leur plan DSQ (Développement Social du Quotient) et maintenant il sait qu'il est con et il a encore plus les boules».

Le Théâtre 140 sait prendre des risques et les assume très souvent avec succès; avec «Razbull», il a offert au public bruxellois, qui, gageons-le n'a certainement pas eu le sentiment d'avoir perdu une soirée, un spectacle original, jeune et intelligent.

Si Amar fait à nouveau un crochet par la capitale de l'Europe, ne manquez pas son spectacle; mais si vous vous y rendez endimanchés, vous allez peut-être le regretter car il postillonne, nage dans la foule et crache purée et lait. Vous voilà prévenus!

Fatiha Saïdi

Mercredi 14 Juillet 1993

" Avignon Off 93 "

# FESTIVAL d'AVIGNON 93

## "RAZBULL" par AMAR CA CRAINT UN MAX !

Accrochez vos ceintures! c'est parti pour un voyage dans le cerveau et quel voyage! Décidément les spectacles d'Amar ne ressemblent à rien d'autre.

D'abord un savant mélange de musique (rock, techno, blues), de gags (visuels, verbaux), de provocation (tous azimuts). Une provocation qui vise à réveiller le citoyen

Manipulé, malmené, trompé, grugé, foulé dans la farine et à lui rendre sa lucidité,

sa liberté en un mot. Et si on est trop engoncé dans ses vêtements et dans ses

certitudes, alors gare! Amar n'a jamais fait dans la demi-mesure et il n'est pas

prêt de commencer. Il laisse la sagesse aux hommes et femmes prématurément vieillis.

tous les sujets essentiels sont abordés : l'amour et la haine, la vie et la mort,

les victimes d'accidents nucléaires et les "normaux", les travailleurs et les chômeurs... En outre, Amar a l'intelligence et le culot de nous

rappeler que rien n'est simple et que le saint et le salaud nous habitent. Il est à lui tout seul une entreprise de salubrité par le rire.

Son spectacle repose aussi sur une technique très sophistiquée. Et si la technique vient à détailler, Amar récupère l'incident de manière drôlesse. Dans ces moments-là, ses improvisations m'enchantent.

Les plages de calme, de douceur, de tendresse sont présentes aussi. La scène des bulles, entre autres, est une merveille de poésie. Amar, vous l'avez compris, propose aussi un coeur à coeur avec le spectateur.

Avec ses talents multiples et rares, ce mec de Lyon est notre clown du XX<sup>e</sup> siècle.

Vincent Cambier



"RAZBULL"  
par AMAR  
au Mégafaune  
à 22 h.  
Plan-Guide : B 16

page 9

L'OLIVIER  
quotidien

# Le saltimbanque de l'underground

Amar, toujours aussi délirant, provocateur et inventif. Les neurones en ébullition, il s'éclate tous les soirs au Mégafaune

Il nous avait servi la mort sur un plateau avec "Y" en Amar le mort". Et on avait craqué. Cette année il revient avec "Razbuli" et c'est le flash. Encore plus inventif, plus percutant, drôle et tendre. Inclassable.

Energumène d'une autre galaxie, chevalier à la dégaine de mutant, il arpenté les dédales insordables du cerveau. Et disséque les neurones -souvent atrophiés- des bipèdes dits civilisés. Et ses coups de scalpel sont tranchants. Pas de quartier, on tranche dans le vif. Gare aux éclaboussures !

Le docteur Amar ausculte le neurone de la violence, et je-pince et je me fais mal... Ce neurone-là a une fâcheuse tendance à prendre du volume et chez certains (que nous ne nommerons pas) à annihilier tout ce qui bouge. Au tour du neurone de la tendresse et sa mièvrerie louchante. Et le rocker nous sort une petite rengaine amoureuse de derrière les fagots. Et sa Marilyn craque.

Amar a plus d'un tour dans son sac, distribuant en doses "homéopathiques" coups de gueule et tendresse. Hard and soft. Et le rocker électrique se mue en "ado" évanescant pour le tour suivant cracher sur le monde et ses horreurs. Une pirouette, et il jongle avec des "neurones" fluorescents. Et en plus le bougre est poète. Hargne et tendresse s'entrechoquent dans une alchimie revigorante et la sauce prend...

En vrai saltimbanque, il sait s'approprier la scène... et le public. Le poids des mots, le choc des lights. De quoi vous faire perdre la boule...

"Razbuli", au Mégafaune à 22 heures (relâche les lundis et mardis)

**Chantal MALAURE**

Amar, depuis deux ans il est un de nos "coups de coeur" du Off.

Photo : Fabrice PLAS

